

# Pour le Souvenir du Camp de Rieucros

N° 27 JANVIER 2019

Il n'y a pas d'avenir sans mémoire. *Élie Wiesel*

Édito

## « C'est un trou de verdure où chante une rivière... ».

Le fameux poème de Rimbaud m'avait donné en son époque les mêmes sensations que la découverte du camp de Rieucros.

Lovée dans un élargissement naturel de la vallée du Lot, la cité mendoise arbore le visage paisible et indolent d'un monde calme et sans remous.

Un ami me proposa de découvrir ce camp. Sa connaissance de l'histoire des lieux me convainquit et nous partîmes à pied dans ce petit vallon adjacent par un bel après-midi d'hiver baigné de soleil.

La balade était plaisante et l'arrivée à l'entrée de ce qu'il reste du camp nous fit basculer dans des pensées bien plus amères. Comment un endroit aussi charmant a-t-il pu être sali par cette barbarie qu'a connu le 20<sup>e</sup> siècle ? L'absence même de vestiges et de baraquements - dont on peut juste appréhender l'emplacement et les dimensions - ajoute encore à l'incompréhension et au malaise.

L'ascension du coteau jusqu'au point le plus haut du camp permit tout de même de retrouver foi en l'être humain par la grâce de cette pierre sculptée par un artiste qui prouva que la beauté survivrait à l'ignominie.

E.G.



Sur ce versant très en pente, le premier camp d'internement en France a été ouvert en janvier 1939. Il se trouvait à 3 km du centre-ville de Mende.

## Sita Thalheimer, fidèle à son éducation critique

À partir de l'été 1940, à Rieucros et dans tous les camps de la zone non-occupée, la politique d'internement est celle de l'exclusion, consubstantielle de l'État français et du système d'occupation. Cette politique se traduit par des « rapatriements » et des ré-émigrations.

Sita Thalheimer est représentative des femmes internées à Rieucros qui, en dépit de nombreuses vicissitudes, parviennent à ré-émigrer. Elle dispose d'un riche bagage intellectuel et social, et d'une famille réfugiée en France depuis 1934.

### SOMMAIRE

Édito	1
Le parcours de Sita Thalheimer	1, 2 et 3
Impressions de collégiens sur le camp	4
Lettre d'Angélita Bettini	5
Vie de l'association	6

## Une famille engagée

Prenons le temps de regarder qui elle est. Sita est née à Stuttgart quelques jours après la révolution spartakiste de novembre 1918, d'un père qui a participé à la révolution, théoricien reconnu du KPD (parti communiste allemand), et d'une mère issue d'une famille luthérienne. En 1924, la famille agrandie de son frère Rugen, de trois ans plus jeune, part vivre à Moscou. August Thalheimer y enseigne la philosophie. Des dirigeants bolcheviques tels que Krupskaja, Kamenev, Zinoviev lui rendent visite. On peut voir une photo de Sita sur une édition de 2011 du journal *Arbeiterpolitik*, prise en décembre 1925, lorsqu'elle fréquentait l'école allemande de Moscou. Elle sourit, tient son visage dans les mains.

Officiellement pour des raisons de santé, Claire, sa mère, retourne à Berlin en 1928, accompagnée des deux enfants. Bien que le Komintern l'estime indispensable à Moscou, August Thalheimer les rejoint. C'est la période où s'exprime en Allemagne une opposition à la prise en main du parti communiste allemand par Moscou. Il y participe et il devient l'un des responsables du KPD-O (parti communiste allemand d'opposition).

Sita et son frère bénéficient d'une éducation visant à exercer leur esprit critique. Ils contribuent au travail domestique de la famille, fréquentent la Karl-Marx-Schule, une école à la pédagogie engagée. Leur père est attentif à leurs lectures, leur fournit une bibliothèque où l'on trouve des romans de B. Traven et d'Edgar Allen Poe. Il est un grand admirateur de Spinoza et ressasse à sa fille : « Tu dois absolument lire Spinoza. C'est là que tu trouveras réponse à toutes tes questions ».

Lors de la montée du national-socialisme, la Karl-Marx-Schule est occupée par les SA (sections d'assaut). Jusqu'alors, Claire Thalheimer élevait ses enfants dans l'observance des fêtes religieuses luthériennes et rien dans la vie familiale n'avait témoigné de l'origine juive du père. Mais vraisemblablement de manière à manifester un désaccord, elle inscrit les enfants dans une école juive.

La famille quitte Berlin en 1933, émigre à Strasbourg puis à Paris en 1936. August Thalheimer engage des démarches afin d'obtenir une carte d'identité. Il bénéficie pour ce faire du soutien du député Salomon Grumbach<sup>1</sup>.

## Internements

Lorsque la guerre est déclarée, la famille se disperse. Sita est escortée par la police à Rieucros dès le 21 octobre 1939. Son frère Ruben part en Angleterre, où il est arrêté en juin 1940 par la police, car depuis l'entrée en guerre, l'Angleterre interne, elle aussi. Il est envoyé dans un camp d'internement pour étrangers, le *Huyton Alien Internment Camp*, à Liverpool, puis dirigé vers le

*Hay internment camp*, en Australie<sup>2</sup>. Il y contracte la tuberculose.

August Thalheimer est interné au « camp de rassemblement » de Cepoy dans le Loiret, puis celui de Francillon par Villebarou, à proximité de Blois.

Claire Thalheimer assure la coordination entre les membres de sa famille et les personnes sollicitées dans le cadre des démarches conduites, cette fois-ci afin de sortir des camps. C'est un travail à plein temps.

À la fin de l'année 1939, les recours contre les décisions d'internements sont encore possibles, soit qu'un membre du gouvernement présente un dossier au ministère de l'Intérieur, soit qu'une commission de criblage « trie » les internés. Dans les deux cas, la libération est réservée aux personnes témoignant de leur « loyauté » envers la France, et bénéficiant de relations se portant « garantes » d'eux à cet égard.

Voulant témoigner de sa loyauté, August Thalheimer écrit que « âgé de 56 ans, (il) s'est présenté malgré son état et son âge aux autorités du camp pour servir la France ». Il lui faut un « garant Français », et R. Fraisse, professeur de lettres aux écoles normales de Blois lui offre son concours. Quelle ironie ! Il lui faut préciser sa profession, il est « écrivain », écrit-il, et pour ses « aptitudes professionnelles » il indique « Professeur en langues ». August et Claire Thalheimer parviennent à émigrer à Cuba en septembre 1941.

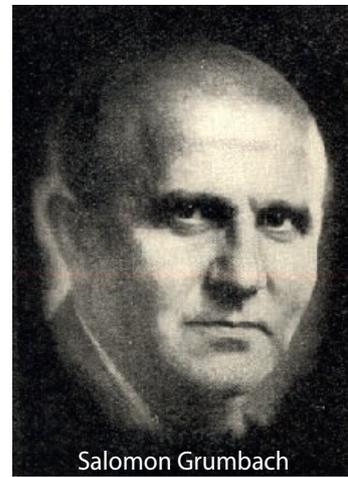
## Le rôle de Salomon Grumbach

L'appui de Salomon Grumbach a facilité la prise en compte de la demande. Quelqu'un a inscrit au crayon rouge sur le document de demande d'intervention de la commission de criblage « ami personnel de M. Grumbach ».

Dans les années 1930, le député Salomon Grumbach a présenté de nombreux dossiers d'Israélites demandant la naturalisation. Après la déclaration de la guerre, il soutient les dossiers de femmes et d'hommes internés.

Madame Grumbach tient un rôle important, car elle est l'interlocutrice privilégiée des femmes allemandes et juives, qui sollicitent une intervention du député en vue d'une libération. En relation d'amitié avec elle, Claire Thalheimer prépare le dossier de son époux, nécessaire au député. Le dossier conservé par l'A.I.U. (alliance israélite universelle) témoigne des nombreux échanges épistolaires nécessaires à sa constitution. Les échanges se font en français et en allemand.

Et se poursuivent, jusqu'à ce que Salomon Grumbach,



Salomon Grumbach

1884- 1952, député du Haut-Rhin puis du Tarn, socialiste



Le Massilia CNDP Orléans

qui refuse les pleins pouvoirs donnés au maréchal Pétain, s'engage sur le *Massilia*, afin d'assurer la permanence de l'État, et soit arrêté à son retour, puis assigné à

résidence à Cassagnas, en Lozère. Son nom figure sur les listes des personnes, que le préfet de la Lozère adresse au ministère de l'intérieur<sup>3</sup>. En 1944, avec son épouse, ils échappent de peu à une arrestation par la Gestapo, grâce à des habitants des Cévennes, terre de refuge – ce dont on trouve le récit dans l'ouvrage éponyme.

### Où l'on revient à Sita

Dès le mois de mai 1939, le compagnon de Sita, le journaliste Rudolf Selke est interné à Gurs. Il insiste auprès de l'administration : il dispose d'un passeport de Dantzig, ce qui l'autorise à entrer librement dans de nombreux pays. En effet, Dantzig est une ville libre depuis 1919. En 1939, la ville perd ce statut du fait de son annexion par Hitler, ce qui rend compte de la démarche de Rudolf Selke auprès de la préfecture de Paris. Une telle subtilité échappe à l'administration. « Je fus, le 12 mai 1939, lorsque je me fus présenté à la Préfecture de Paris afin d'obtenir un sursis de refoulement, arrêté et trois heures plus tard, transporté au camp de Gurs », écrit-il au ministre de l'intérieur, depuis Gurs.

Sita Thalheimer, qui a été refoulée de Paris – comme en témoignent les documents de son dossier constitué par la sûreté nationale<sup>4</sup> – réside à Oloron afin de rester proche de son compagnon. Elle n'y reste pas longtemps. On croit rêver quand on lit le motif de son internement à Rieucros : « Dangereuse pour l'ordre public par suite de l'arrivée de réfugiés alsaciens et en raison de la proximité de la frontière »<sup>5</sup>.

Selon des amis, Rudolf Selke devait être libéré au mois de juillet 1939, mais la guerre survenant, il n'a reçu aucune confirmation officielle. Il demande sa « libération immédiate », sinon l'autorisation de résider à Mende, « près de sa femme », ou à Blois « près de son beau-père »<sup>6</sup>.

Le commissaire spécial-chef de camp, Paul Baleste, précise le 12 décembre 1939 au préfet de la Lozère que cette étrangère n'est pas mariée, qu'il ne connaît aucune internée du nom de Selke, et que depuis son internement le 21 octobre 1939, Sita Thalheimer est « considérée dangereuse pour l'ordre public ». Le commissaire spécial Callet (responsable des renseignements généraux en Lozère) assure au préfet que « la présence de Selke dans le département de la Lozère me paraît indésirable en raison de ses relations et de l'activité occulte qu'il aurait la possibilité de déployer en résidant à proximité du Centre (de Rieucros) ». En marge, figurent des indications de réponse au ministre de l'Inté-

rieur : « les renseignements recueillis sur l'intéressé ne sont pas favorables » et il n'y a pas lieu de l'autoriser à résider à Mende, où il n'y a pas de centre de rassemblement pour les hommes.

Il s'agit aussi d'obtenir la libération de Sita. « Ce n'est pas une affaire politique », avait écrit August Thalheimer à Salomon Grumbach, car sa fille est avant tout une artiste-peintre, argument que l'administration n'entend pas !

Alors, se libérer par le mariage ? Sita se marie à Mende avec Rudolf Selke le 12 août 1940. Sauve qui peut la vie ! Ils n'ont pas d'autre avenir que l'émigration ; l'émigration est rendue plus facile aux personnes mariées qu'aux célibataires. Au mois d'avril 1939, la Ligue des Droits de l'Homme avait reçu une réponse du ministère de l'intérieur à ce sujet, assurant que « tout parent de l'un des époux établi en dehors de l'Allemagne est susceptible de fournir sa caution à la fois au mari et à la femme, tandis que sa recommandation ne s'applique qu'à la personne à laquelle il est apparenté, si celle-ci est célibataire »<sup>7</sup>.

Plusieurs mois de démarches assidues sont encore requis. Sita quitte le camp de Rieucros pour l'hôtel Bompard à Marseille le 25 janvier 1941<sup>8</sup> où, comparativement à la majorité des femmes, elle ne réside que durant quelques semaines<sup>9</sup>. Il est journaliste et écrivain. Elle est artiste. Ils parviennent à émigrer au Mexique. Ils sont mentionnés dans un ouvrage publié en 2006, *Barco en Tierra. Espana en Mexico : imagenes, reflexiones y testimonios de vida en el siglo XX*, édité par l'Université nationale autonome de Mexico.

Sous le nom de Garst, Sita traduit en espagnol un ouvrage de l'anthropologue allemand Walter Krickeberg, *Las antiguas culturas Mexicanas*. Paru pour la première fois en 1955, l'ouvrage a connu cinq publications. Il constitue encore une référence scientifique, consultable à la BnF, à Paris.

Nous croisons Sita à nouveau, au Canada en 1990, à la sortie d'un film controversé sur les Philippines. Dans un entretien, fidèle à son éducation critique, elle défend la cause des minorités indiennes.

Michèle Descolonges



Photo d'une page de l'ouvrage traduit par Sita, où l'on voit l'homme jaguar - classique de la culture mésoaméricaine.

- 1 A.I.U., Fonds Salomon Grumbach
- 2 V.B., « Roy Thalheimer (1921-2012) », *Arbeiterpolitik* Nr 1, 5 März 2011, p. 24-28.
- 3 AD 48, 1310W7
- 4 AN, 19940477/57
- 5 AD 81, 495W29
- 6 AD 48, 2W2604
- 7 BDIC, Fonds LDH, F delta res 798/55.
- 8 AD 81, 495W29
- 9 Base de donnée établie par Aurélie Audeval : Les Étrangères Indésirables et l'administration française. 1938-1942. Socio-histoire d'une catégorisation d'État, thèse de doctorat en histoire, EHESS, Paris, 2016.

# Réactions des élèves de troisième du collège Marthe Dupeyron suite à leur visite sur le site du camp d'internement de Rieucros le 8 novembre 2018



- C'était plutôt intéressant de voir toutes ces choses. Cependant j'ai trouvé vraiment dommage le fait que les baraques, et tous les bâtiments de ce lieu, ne soient pas conservés; ça aurait rajouté une autre dimension à ce lieu. Justine C.

- C'était un peu bizarre car il restait pas de trace de maison ni aucune autre trace. Donc on

a un peu de mal à s'imaginer qu'il y avait un camp de concentration. En plus c'était vraiment en pente. Sinon c'était vraiment bien, on pouvait courir partout. Arthur J.

4

- J'ai trouvé dommage que le camp soit vide, qu'il ne reste rien. Mais j'ai trouvé bien de me dire que Vera et les autres du camp avaient marché ici avant nous. Eva D.

- Le camp était très lourd émotionnellement car même s'il n'y a plus rien on peut toujours imaginer tout ce qui s'est passé. Avec les histoires on se rend compte que pas que 75 % ou plus est innocent. Aller voir le camp c'était une opportunité trop bien car on s'est arrêté et on a pensé à l'humanité sur terre. Le bois était magnifique, si on pense pas aux vies vécues là, et la nature était très belle. C'est dommage que, sur une place si belle, on a enfermé, emprisonné et ruiné la vie de personnes innocentes. Morgane O.

- Je trouve ça dommage que ce soit peu connu car il y a des gens qui y ont vécu et souffert. Je ne peux pas dire que j'ai aimé marcher et parler sur ce site en sachant que des

gens sont morts et ont souffert dans ce lieu. Mais j'ai aimé découvrir des choses et écouter toutes les anecdotes. J'ai trouvé très bien de faire une minute de silence pour tous ces gens!!! Morgane F.

- Je pensais que nous verrions des bâtiments ou des restes de pierres. Mais malgré ça, ça fait bizarre de se retrouver dans un endroit où on sait ce qu'il s'est passé. C'est dommage qu'il ne reste plus grand-chose de ce camp. J'ai eu du mal à imaginer comment ça s'est passé. Emma B.

- En arrivant j'ai été surpris par la forme des lieux: j'imaginais plutôt un grand espace dégagé (sur l'une des collines qui surplombe Mende) alors que c'était contre une pente avec des arbres partout. Je n'arrivais pas à m'imaginer comment les baraques étaient disposées. J'ai bien aimé suivre le sentier et lire les panneaux qui étaient très enrichissants. Je n'ai pas ressenti d'émotion particulière. Arthur C.

- J'ai trouvé le camp de Rieucros intéressant. Je trouve que c'est bien de l'avoir visité. Et de se rappeler que ça a existé. Les panneaux permettaient de se reconstituer l'action. Peut-être plus de photographies et de documents de l'époque sur les panneaux auraient été encore mieux. Sarah de B.

- Je trouve ça original la façon de positionner les plaques. J'ai trouvé ça très grand et je ne savais pas qu'il y avait que des femmes et de tout âge. C'était pas très pratique quand on voulait descendre. Anaïs B.

- J'ai bien aimé visiter ce camp, le seul problème est que j'ai eu beaucoup de mal à imaginer la vie et la formation du camp car il n'y avait pas de vestiges. Je n'aurais pas cru que c'était si grand. Je ne savais pas qu'on pouvait interner des gens pour des choses si peu importantes. Juliette R.

- Ce que j'ai ressenti c'est que ça paraissait bizarre, je n'avais pas l'impression que Rieucros était un camp et la sculpture était belle: je pensais voir des restes mais rien. Manu A.

- On n'a pas vu comment était le camp et je n'ai pas réussi à imaginer comment il pouvait vivre. Mais c'est dommage que les gens ne s'en souviennent pas plus. Camille S.

- J'ai aimé apprendre comment cela se passait dans les camps de concentration, même si j'aurais aimé visiter le centre dans son état d'origine, ça aurait été génial car j'adore les lieux historiques lorsqu'on peut les visiter. Malgré les sentiers abîmés, je ferais visiter les lieux à ma famille et à d'autres personnes afin que le camp « revienne à la vie ». Romain D.



# Angélita Bettini

De 1939 à 1942, les discours officiels présentent Rieucros tel qu'un camp de regroupement de femmes de mauvaises vies, présentant un danger pour la sécurité de la population, non des politiques, des étrangères, des Françaises mais des condamnées de droit commun, des voleuses, des trafiquantes des espionnes.

Et parmi les Françaises Angélita Bettini. Nos adhérents la connaissent bien. Présente à nos AG durant de longues années, accompagnée de son mari et de ses enfants. Elle est décédée le 6 novembre 2017, à l'âge de 95 ans. Suite à un acte de Résistance à Toulouse le 5 novembre 1940 elle a subi quatre années d'internement arbitraire dans les camps du Récébédou, de Rieucros, de Brens et de Gurs.

Les élèves de l'école Michel del Castillo avaient entretenu une correspondance avec elle. Voici quelques extraits de la première lettre qu'Angélita qu'elle leur avait adressée le 12 février 2003.

Angélita Bettini à Alice, Loïc, Loris, Elsa, Léa... Pauline, Gabriel et un ou une anonyme c'est-à-dire un questionnaire non signé...

... J'espère que vous comprendrez que je groupe les réponses sans cela il me faudrait une ou deux secrétaires et je n'ai pas de machine à écrire, je n'ai donc que mes mains et ce qu'il me reste e mémoire...

Puisque vous avez travaillé sur la guerre d'Espagne sachez que lorsque j'avais 15 ans avec des amis de mon âge (dont mon époux) nous collections tous les dimanches pour récupérer du lait en boîte, des conserves, enfin toutes denrées non périssables, pour les enfants Espagnols qui souffraient de la terrible guerre qu'ils ont subie durant 3 ans.

Lorsque je suis arrivée à Rieucros en juin 1941 j'étais déjà passée par la prison Saint-Michel à Toulouse, suite à notre arrestation en novembre 1940 pour avoir projeté des tracts sur le cortège de Pétain car nous étions opposés à sa collaboration avec les occupants. Nous avons été jugés par un tribunal militaire : si certains étaient déjà adultes nous avions 18 ans pour la plupart...

J'ai été amenée à Rieucros le 6 juin 1941 et comme vous le savez il y avait des étrangères juives et « politiques » (c'était mon cas) des Françaises politiques également et aussi des Espagnoles réfugiées et leurs enfants...

J'en arrive à répondre à vos questions : la nourriture se composait de soupes soit avec « rutabagas » (qui remplaçaient les pommes de terre) soit à la farine de châtaignes, très peu de pain, tout était rationné en France alors imaginez dans les camps ? Nous nous lavions dans la baraque où il y avait des robinets d'eau froide et chaque semaine on nous donnait un seau d'eau chaude. À la vérité les gardiens ne nous maltraièrent pas, d'ailleurs l'une de



Deux bébés espagnols à Brens (Tarn) en 1942. Leurs mamans s'étaient « révoltées » à Argelès (P.O) contre leurs conditions de vie et on les avait envoyées au camp répressif de Rieucros et ensuite à Brens (Tarn) et puis à Douadic.

nos gardiennes, Andrée\*, a voulu nous suivre lorsque nous sommes parties pour Brens, elle était très gentille en tout cas très humaine.

Bien sûr que nous allions au « Monument », avec l'une de mes camarades nous allions prendre des « Bains de Lune » l'été. L'hiver nous avions très froid (le pipi gelait la nuit), nous allions à la corvée de bois dans les bois alentour et ainsi nous arrivions à alimenter le poêle « central ».

Oui j'ai eu beaucoup d'amis de toute nationalité bien sûr des Françaises et surtout des Espagnoles car je suis fille d'émigrants espagnols et je parlais leur langue ce qui nous rapprochait.

À Rieucros j'étais dans la baraque des Françaises mais comme j'ai été déchu de cette nationalité, en arrivant à Brens en février 1942 l'on m'a mise à la baraque des Espagnoles qui m'ont élu responsable de Baraque (à l'unanimité) j'avais juste 20 ans.

Je suis restée 2 ans au camp de Brens. Entre-temps certaines se sont évadées, d'autres libérées et aussi des étrangères qui ont pu partir soit en Amérique ou d'autres pays d'accueil.

Le plus triste a été la rafle de nos amies juives en juillet 1942 nous sommes opposées à leur départ mais la police (française) d'alors, a eu le dessus et elles ont été déportées...

Le 6 février 1944 on nous a à nouveau transférées au camp de Gurs d'où je me suis évadée le 28 juillet et suis revenue dans ma ville, Toulouse.

La libération a eu lieu le 19 août. Mon fiancé est revenu du Maquis un peu plus tard et le 20 août naissait notre premier enfant.

Je vais m'arrêter là car j'ai mal au poignet, à 80 ans c'est normal non ?

Je vous dis Bonsoir, à bientôt et je vous embrasse tous très fort.

Angélita

\* Il s'agit d'Andrée Cellier

C'est aujourd'hui l'une de ces femmes stigmatisées qui est à l'honneur dans la ville de Toulouse. Inauguration du parvis de la prison Saint Michel à Toulouse le 7 avril 2018. Angèle y fut enfermée de novembre 1940 à février 1941.



Discours d'Angélita le 5 novembre 2010 lors de la pose de la plaque rue Alsace-Lorraine

Elle terminait son discours ainsi Si l'on pouvait joindre un mot à ceux de : « Liberté, Égalité, Fraternité », devise de notre République, j'y ajouterai le mot Amitié, afin que l'Amitié et la Paix règnent enfin sur le Monde... mais cela est une autre histoire.



## Nouvelles de l'association



Des Espagnoles au camp de Rieucros.  
Photo d'Angélita

Le camp de Rieucros fut très présent lors du colloque international portant sur l'action et le rôle des étrangères durant la guerre d'Espagne, comme volontaires ou dans la solidarité extérieure avec la république espagnole organisé à Paris en **octobre 2018**.

Maëlle Maugendre, Bénédicte Delfaut et Michèle Descolonges ont animé à partir du camp de Rieucros une table ronde portant sur « L'internement en France des étrangères revenues d'Espagne »

... Les Espagnoles représentent au camp de Rieucros le groupe le plus important avec un nombre qui tourne autour de 100 en moyenne. (Metchtild Gilzmer lors d'un colloque à Albi les 7 et 9/12/2006)

En rentrant dans la baraque 7 on entend - que ce soit matin ou soir - des chansons comme Mamita Mia ou Con el quinto Regimiento que chantaient les milices espagnoles et les brigades internationales quand ils partaient au combat. La baraque 7 c'est l'Espagne ; il y a des femmes andalouses méfiantes et intelligentes, des femmes de Catalogne sereines et décontractées, des Madrilènes aux gros yeux ironiques, des Basques aux visages découpés et tendus. Pourquoi sont-elles au camp ? Parce que ces filles courageuses et naïves croyaient trouver en France l'asile éternel de tous persécutés alors que certaines d'entre elles n'y ont connu que prison et camp ; [...] En effet il est vrai ce qu'on dit dans la baraque 7 : tous les chemins mènent vers Rieucros. (Lucie River internée à Rieucros avant d'émigrer en Union Soviétique).

6



Mado Deshours,  
Bernadète Bidaude  
et Sandrine Peyrac.

Lundi **28 mai 2018** inauguration d'un salon de la sous-préfecture de Florac qui portera désormais le nom de Suzette Agulhon.

L'école élémentaire publique de Florac s'appelle l'École Suzette Agulhon et notre association avait émis cette suggestion de choix lors de la décision de donner un nom à cette école.

Le samedi **15 septembre**, journée du patrimoine, plus de 80 personnes ont suivi la visite guidée par Sandrine Peyrac sur le lieu du camp. Le soir le préau du groupe scolaire public Jean Bonijol était plein à craquer pour écouter Bernadète Bidaude qui offrait gratuitement son spectacle « De sang et de lait » à notre association.

Lundi **17 décembre** la conférence de Michèle Descolonges sur les femmes de Rieucros, initiée par les Archives départementales, a rencontré un public nombreux.

Le site de l'association :

[www.camp-rieucros.com](http://www.camp-rieucros.com)



Journée du patrimoine, plus de 80 personnes sur le lieu du camp le samedi 15 septembre.

• **Michèle Letenneur** a écrit un livre sur une incroyable épopée que nous avons évoqué dans un dossier de 4 pages sur le bulletin 23 "L'épopée de la famille Nowinski".

Épopée qui a eu Rieucros sur son parcours.

Michèle est adhérente de notre association et a mené de nombreuses recherches aux Archives nationales notamment sur les hommes internés à Rieucros.

Titre du livre : **La Barque à Eugène**. À commander à <http://corlet-editons.com>. Prix du livre 13,50 euros.

• **Maëlle Maugendre** nous annonce la publication de sa thèse consacrée aux **femmes espagnoles réfugiées en France** entre 1939 et 1942.

Bien que ce travail universitaire soit entièrement accessible en ligne (<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00961467>) elle voulait pouvoir diffuser une version papier et tout public.

L'ouvrage sera disponible officiellement le **17 janvier 2019** aux Presses universitaires François-Rabelais, Université de Tours, 60 rue du Plat d'Étain, BP 12050, 37020 Tours cedex 1, FRANCE. Vous pouvez également commander cet ouvrage sur le site : <https://pufr-editions.fr>

• Notre association sera présente sur deux jours à Agde pour le 80<sup>e</sup> anniversaire de la création du **camp d'Agde** (1939-2019). L'Association pour la Mémoire du Camp d'Agde (AMCA) et le Groupe de Recherches historiques Agathoises (GRHISTA) organisent une semaine internationale **du 12 au 16 mars 2019** en partenariat avec le service des archives municipales d'Agde et le concours de Terres de Mémoires et de Luttes (TML) d'Oloron-Sainte-Marie (64).

Thème de la semaine : Exil et Mémoires, Les Républicains espagnols

À retenir **du 2 au 20 avril** à la maison consulaire exposition de Paul Senn : **des Espagnols dans les camps**. Paul Senn est un photo-reporter suisse qui a couvert la guerre d'Espagne. De plus des travaux d'élèves seront présentés sur le camp de Rieucros. Le jour de l'inauguration Agnès Sajaoli, directrice du Mémorial de Rivesaltes, fera une lecture d'une partie du journal d'Isabel del Castillo sur le camp de Rieucros. Notre association est partenaire dans ce projet initié par le Mémorial de Rivesaltes.